

A MES PAROISSIENS

Frères et sœurs en Christ,

Nous voilà tous saisis par l'essentiel : la vie qui nous a été donnée et qui est menacée par ce virus sournois.

Certains sont saisis par **la crainte** car la menace rejoint leur fragilité, leur vulnérabilité dues à l'âge, à la faiblesse, à la maladie latente.

D'autres se targuent de courage pour faire front et, comme les gosses après la surprise, nous disent fièrement : « même pas peur ! » Seulement, je ne vois pas là, le courage dans l'imprudence qui risque d'atteindre les autres.

Reste **la voie de la sagesse** qui dès l'Ancien Testament est celle du croyant, du psalmiste, de celui qui fait l'expérience de l'épreuve non pour la contourner mais pour y trouver d'autres raisons de croire et d'enraciner l'acte de foi et d'espérance.

Nous risquons de tourner en rond et de nous décourager en pure perte si nous n'en restons qu'au constat des choses : confinement, peur de manquer, vie quotidienne perturbée, manque à gagner. On aura beau chercher des responsables, trouver à redire sur l'information, râler à qui mieux mieux ou nous désespérer, cela ne servira à rien !

Reste à contextualiser ! Nous sommes en carême. Habituellement, c'est nous qui le gérons ce temps et voilà que- patatras ! - **le lâcher prise** est exigé. **Le jeûne**, que je ne voyais qu'en petites privations au quotidien, se fait absence de célébration dominicale, privation de ce que je voyais comme un dû ou un droit. N'est-ce pas à méditer ? Ils jeûneront avait dit Jésus lorsque l'Époux leur sera ravi. Nous y sommes en plein. Même la messe télévisée est pauvre et risque de ne pas combler tout ce que je trouvais le dimanche à travers une communauté de foi.

Nous sommes contraints dans notre agir. Cette privation de liberté de mouvement et de décision va créer des tensions intérieures voire de l'ennui. Elle peut aussi affecter mon moral, mon travail, mon harmonie familiale. Il y a de quoi méditer sur ce peuple qui, jadis, en servitude, aspirait à sa libération. Pâque est un passage pour le peuple et pour Jésus. Il le devient d'autant plus pour nous qui mesurons ce à quoi nous aspirons. Dans ce même ordre d'idée, si vous êtes bloqués à la maison, ce sera pour trouver enfin le temps de relire un Évangile, une vie de saint, écrire à un parent, faire du rangement etc...

Nous sommes enfin solidaires d'une humanité souffrante et de solidarités importantes **Prendre soin de l'autre** est le jeûne qui plaît à Dieu, lequel était las des sacrifices inutiles car routiniers et préférait le souci d'autrui et du prochain. Même si les visites aux malades et aux personnes âgées sont proscrites, la prière, l'intention du cœur sont là. Pour ma part je prie le chapelet et je célèbre la messe à toutes ces intentions. Je suis sûr que beaucoup offrent ainsi leurs prières et leur temps de méditation comme de service.

Par conséquent, frères et sœurs, sans sous-estimer le caractère dramatique du moment, il nous faut, non pas spiritualiser, mais **retrouver nos racines et nos réactions chrétiennes dans l'épreuve vécue avec le Christ et Marie.** Courage à tous. Je ne manquerai pas de vous informer au fur et à mesure des modalités possibles à venir comme celle de bénir des Rameaux pour tous. Mais il faut aussi penser voire accepter que la Semaine Sainte et Pâques soient singulièrement **le temps de l'Absent et de la Présence espérée.** Que cela ravive nos soifs et nos faims de l'essentiel sans nous éloigner des plus fragiles.